



# «On fait comme si de rien n'était alors que c'est un enjeu de santé publique!»

## Jeunes et écrans addictifs (6/6)

VÉRONIQUE ERARD-GUENOT

**Vingt à trente ans: c'est le temps que pourraient passer les jeunes d'aujourd'hui derrière un écran au cours de leur vie. Pour Julien Intartaglia, l'urgence n'est pas d'interdire mais d'éduquer. Le chercheur appelle à enseigner le numérique comme une matière essentielle à l'école, au même titre que les maths.**

«C'est du non-stop», observe Julien Intartaglia, professeur et doyen à l'Institut de la communication et du marketing expérientiel à la Haute école de gestion Arc à Neuchâtel. «Mes étudiants, qui ont entre 18 et 25 ans, posent leur téléphone pour le reprendre presque aussitôt, vingt ou trente secondes plus tard, afin de lire une notification, écouter un message audio. C'est devenu un réflexe, un automatisme.»

Et ce que le chercheur en neuromarketing observe dans son auditoire ne relève pas d'un simple ressenti.

Les chiffres de l'organisation Common Sense Media confirment l'ampleur du phénomène. Il y a quinze ans, les enfants de 2 à 4 ans passaient environ cinq heures par semaine devant les écrans alors qu'ils y consacrent au-

jourd'hui entre trois et cinq heures trente... par jour. «Si l'on projette cela sur une espérance de vie d'environ 80 à 85 ans, explique notre interlocuteur, cela représente entre 20 et 30 ans passés derrière un écran. Forcément, ça nous façonne.»

### Interdire? «La voie de la facilité!»

Pour le chercheur, il ne s'agit pas d'un simple changement d'habitudes. «Nous vivons une profonde transformation structurelle.» Les réseaux sociaux, les plateformes numériques, l'intelligence artificielle redessinent notre manière d'apprendre, de penser, de nous informer.

Face à l'omniprésence des écrans, la tentation est souvent d'interdire. Mais, estime-t-il, ce n'est pas la solution: «C'est la voie de la facilité, cela ne fait que retarder l'échéance.» Les jeunes qui ne vivent pas sous

cloche seront tôt ou tard exposés à cet univers numérique.

«On fait comme si de rien n'était, alors que nous sommes face à un véritable enjeu de société, un enjeu de santé publique», affirme-t-il. Ignorer cette réalité serait une «bê-

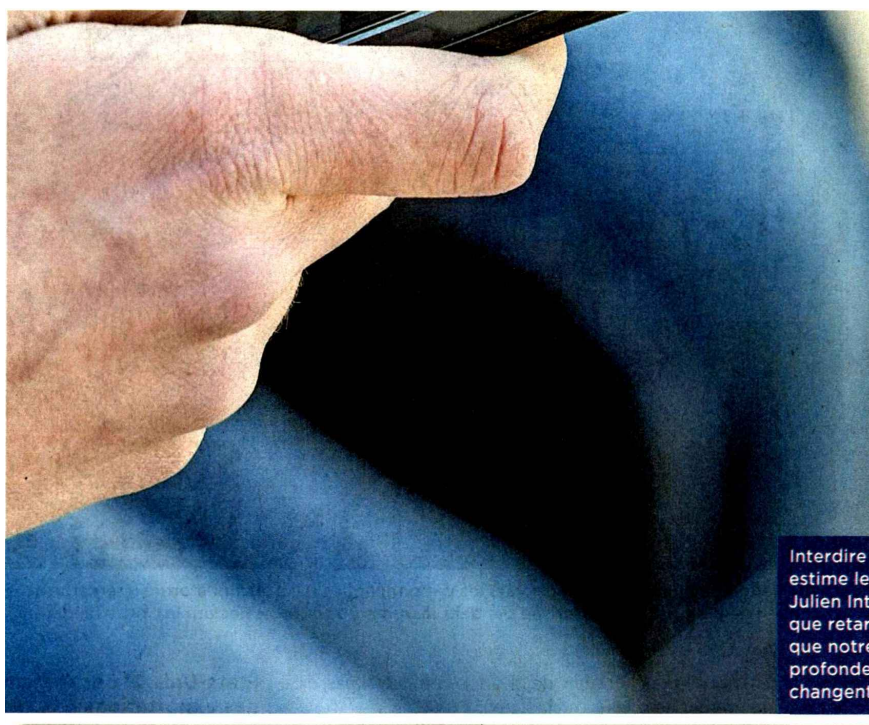
tise». Ce qui inquiète le spécialiste, ce n'est pas la mutation technologique elle-même, mais l'absence d'une véritable éducation aux médias et d'un accompagnement structuré. «La vraie question n'est pas de savoir s'il faut interdire, mais

quelle éducation nous donnons à nos enfants dans ce nouveau monde numérique.»

Selon lui, la société évolue rapidement et les comportements changent. L'éducation aux médias ne peut se réduire à un simple atelier ponctuel. «Il faudrait enseigner cette matière comme une matière essentielle, à l'instar des maths, et l'intégrer dans le cursus scolaire. Cet univers numérique ne disparaîtra pas: on ne peut donc pas se contenter d'un atelier d'une heure de temps en temps. Il faut un programme structuré, progressif et inscrit dans la durée, pour comprendre les logiques économiques des



plateformes, identifier les fake news, les images générées par l'intelligence artificielle et développer l'esprit critique des jeunes.» «Depuis une dizaine d'années, j'en parle régulièrement dans les médias. Mais jamais, regrette notre interlocuteur, quel que soit le canton, personne, au niveau politique, ne m'a ap-  
proché pour concrétiser le projet de créer un programme d'éducation. Mais je reste partant...»



Interdire est la voie de la facilité, estime le professeur et chercheur Julien Intartaglia, «cela ne fait que retarder l'échéance» alors que notre société vit une mutation profonde et que les comportements changent.

ARCHIVES PRÉTEXTE KEY

*On devrait enseigner le numérique comme une matière essentielle, comme les maths.»*